

Cercle d'histoire  
d'archéologie et de  
folklore d'Uccle  
et environs

Geschied- en  
heemkundige kring  
van Ukkel  
en omgeving



# UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel — Tweemaandelijks Tijdschrift

Novembre — November 1991

Numéro 138



Rhode-St-Genese Château-ferme 't Hof Ingendael (du XV<sup>e</sup> siècle, reconstruit vers 1762)

# UCCLENSIA

Organe du Cercle d'histoire,  
d'archéologie et de folklore  
d'Uccle et environs, a.s.b.l.  
Rue Robert Scott, 9  
1180 Bruxelles  
Tél. 376 77 43 - C.C.P. 000-0062207-30  
novembre 1991 - n° 138

Orgaan van de Geschied- en  
Heemkundige Kring van Ukkel  
en omgeving, v.z.w.  
Robert Scottstraat 9  
1180 Brussel  
Tel. 376 77 43 - P.C.R. 000-0062207-30  
november 1991 - nr 138

## S O M M A I R E - I N H O U D



## LES PAGES DE RODA - DE BLADZIJDEN VAN RODA

|                                                                                                |       |
|------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| Les Rhodiens pendant les deux guerres mondiales-<br>De Rodenaren onder de beide wereldoorlogen | p. 2  |
| Souvenirs de guerre<br>par Jeanine Saevelbergh-Michiels                                        | p. 3  |
| De tweede wereldoorlog te Rode:beknopt overzicht<br>door Georges Straete                       | p. 9  |
| Documents exposés                                                                              | p. 14 |
| Tentoongestelde documenten                                                                     | p. 18 |

---

N.B. A l'occasion du 20<sup>e</sup> anniversaire de Roda, ce numéro a été  
entièrement consacré à Rhode-Saint-Genèse.

Ter gelegenheid van de 20<sup>ste</sup> verjaardag van Roda, wordt  
deze nummer volledig aan Sint-Genesius-Rode gewijd.  
En couverture: La ferme d'Ingendael à Rhode-St-Genèse  
Publié avec le concours de la Communauté Française (Educ. Permanente),  
de la province de Brabant et de la commune d'Uccle

LES PAGES DE RODA  
DE BLADZIJDEN VAN RODA



LES RHODIENS PENDANT LES DEUX GUERRES MONDIALES

1989-1993 : 75e anniversaire de la première guerre mondiale; 1990-1995 : 50e anniversaire de la seconde guerre mondiale; 1991 : 20e anniversaire de RODA ! Quoique fortuite, la coïncidence était trop belle pour manquer cette occasion d'illustrer un aspect peu connu du passé de notre commune. Certes, Rhode-Saint-Genèse n'a pas vécu d'événements marquants. Si des ténors nazis (le général S.S. JUNGCLAUS) ou certains de leurs collaborateurs (le notaire BRUNET, échevin du Grand-Bruxelles) ont résidé à Rhode, ce n'est pas ici qu'ils ont joué un rôle actif. Les mouvements de résistance et de collaboration ont été proportionnels à l'importance numérique de la population (7.600 habitants).

C'est donc essentiellement du double point de vue des difficultés de la vie quotidienne et des conditions de vie des Rhodiens mobilisés ou prisonniers que se situe notre exposition. Ce qui nous a permis d'évoquer ce passé douloureux sans devoir mettre en cause l'attitude d'individus, tout en rappelant ces moments pénibles de notre histoire à ceux qui les ont vécus et en permettant aux jeunes de mieux comprendre pourquoi on leur assène parfois des "on voit bien que tu n'as pas connu la guerre" qui ont le don de les exaspérer ! Un des buts de l'histoire n'est-il pas de mieux faire comprendre le présent par la comparaison avec le passé ? Voilà pourquoi RODA a cru bon d'organiser cette exposition.

Le comité de RODA.

DE RODENAREN ONDER DE BEIDE WERELDOORLOGEN

1989-1993 : 75e verjaardag van de eerste wereldoorlog; 1990-1995 : 50e verjaardag van de tweede wereldoorlog; 1991 : 20e verjaardag van RODA ! Alhoewel toevallig, was dit samenvallen te mooi om er geen gebruik van te maken om een minder bekende periode van de geschiedenis onze gemeente aan het licht te brengen. Weliswaar heeft Sint-Genesius-Rode onder de beide wereldoorlogen geen markante gebeurtenissen beleefd. Indien nazi-prominenten zoals S.S. generaal JUNGCLAUS of een hunner aanhangers zoals notaris BRUNET (schepen van Groot-Brussel) werkelijk in Rode gewoond hebben, dan is het niet in onze gemeente dat zij hun voornaamste rol afgespeeld hebben. En de weerstands- en collaboratiebewegingen waren in evenredigheid met het aantal inwoners (7.600 zielen).

Het is dus in het dubbele oogpunt van de moeilijkheden in het dagelijks leven en de levensomstandigheden van de opgeroepen soldaten en de krijgsgevangenen dat onze tentoonstelling zich situeert. Hetgeen ons toegelaten heeft dit pijnlijk verleden op te halen zonder private personen in het gedrang te brengen. Diegenen die deze droevige dagen meegemaakt hebben zullen wellicht bij het doorlopen van de tentoonstelling e.o.a. bijzonderheid waarnemen die ze waarschijnlijk reeds lang vergeten waren. De jongeren zullen misschien beter begrijpen wat het leven van hun ouders en voorouders toen was. Is het niet een der doeleinden van de geschiedenis het hedendaagse beter te doen begrijpen bij vergelijking met het verleden ? Het is daarom dat RODA goed geacht heeft deze tentoonstelling op touw te zetten.

Het bestuur van RODA.

SOUVENIRS DE GUERRELes "smokeleirs" rhodiens dans le Nord de la France

Pendant toute la guerre, mon père n'a jamais travaillé le samedi, mais les enfants allaient encore à l'école. Cela ne nous empêchait pas de partir dans le Nord de la France en train avec nos parents. Mon père avait fabriqué deux petites valises pour ma soeur et deux pour moi. Celles-ci prenaient tout juste place dans les deux grandes valises portées par nos parents. Nous allions de village en village dans le département de la Somme parce que la frontière était plus facile à traverser dans cette région et qu'il y avait énormément d'agriculteurs qui avaient besoin de ce que nous pouvions leur procurer. On n'utilisait pas d'argent, on faisait du troc avec du tabac et de la corde. Celle-ci, on se la procurait du côté de Gand. La Belgique produisait du chanvre et du lin dans la vallée de la Lys et mon père demandait à des collègues de la carrosserie Vandenplas (rue du Collège Saint-Michel, à Etterbeek), où il travaillait, de lui en procurer régulièrement. La carrosserie étant un métier qualifié, la main-d'oeuvre venait parfois de loin ! Etant en papier, la corde utilisée couramment était de très mauvaise qualité, or il en fallait de la bonne pour lier les ballots rectangulaires formés par les moissonneuses. Dès qu'il pleuvait, les cordes-ersatz cassaient. A l'aller, on remplissait donc les valises de cordes, ce qui n'était pas interdit; et on recevait en échange du beurre, des oeufs, du lard, parfois un lapin.

Avec le tabac, on procédait autrement, car lui ne pouvait être vendu librement comme les cordes. On pouvait cependant en cultiver pour sa propre consommation, ce que faisait notre grand-père Homère BOEL-PAEP. Et comme il n'était pas fumeur... Mon père avait fabriqué chez Vandenplas une forme cylindrique où il glissait le tabac préalablement passé au marteau-pilon; cette forme était alors placée dans un thermos d'un litre. Dans la partie supérieure de celui-ci, il plaçait une bouteille qu'un quart de litre remplie de café. Un jour, il a dû être dénoncé, car le douanier lui a demandé d'ouvrir son thermos et d'en verser le contenu. Il versa donc le café.

"Et qu'y a-t-il en-dessous ?".

"Du tabac !".

"Refermez, et que je ne vous y prenne plus !".

C'était donc "bon pour une fois" et il ne fallait pas se faire prendre une seconde. Changer de poste-frontière n'aurait servi à rien car les douaniers se signalaient mutuellement les suspects. Ne pouvant plus utiliser le même stratagème, mon père a alors fabriqué une forme qu'il glissait dans ses semelles après l'avoir remplie de tabac, toujours comprimé au marteau-pilon. Et cela a bien marché !

Après que nous ayons fait le tour de plusieurs fermes, les marchandises étaient placées dans nos petites valises. Le train du retour était souvent arrêté à la frontière, où les douaniers étaient encore plus sévères quand les "pétains" (les gendarmes français) étaient présents. On passait du quai dans un local où tout le monde devait ouvrir sa valise sur une grande table. Après avoir contrôlé le contenu, le douanier apposait son paraphe à la craie pour indiquer que la valise avait été vérifiée. On retournait alors sur le quai par la porte suivante. Sitôt que le signe fatidique se trouvait sur nos grandes valises, Papa se retournait, plongeait dans la foule où nous passions inaperçues grâce à notre petite taille, et plaçait nos petites valises chargées de victuailles dans les grandes qui venaient d'être contrôlées.



Un jour, dans une ferme, on nous propose un magnifique lapin vivant. Comme il était trop lourd pour que nous le portions dans nos petites valises, il fallait trouver un autre stratagème.

-"Je vais dire aux douaniers que c'est pour la reproduction et que je reviendrai la semaine prochaine chez le fermier français avec le lapin !".

Nous voilà à la gare de Baisieux avec notre grande caisse en bois percée de trous pour l'aération. Maman, ma soeur et moi étions déjà dans le train quand un douanier interpella mon père, qui lui raconta son boniment. N'étant pas né de la dernière pluie, le douanier lui dit : "Ah non, hein ! Ca ne va pas. Il y a un bistrot en face, allez le vendre". Papa nous cria qu'il prendrait le train suivant. Entré au café, Papa posa sa caisse et commanda un armagnac.

-"Combien ?", demanda-t-il.

-"Cinquante francs... mais qu'avez-vous là dans votre caisse ?".

-"Un lapin".

-"Vous voulez le vendre ?".

-"Donnez-moi un second armagnac".

Le cafetier le lui apporta et se baissa pour examiner le lapin.

-"Il ne vaut pas plus de cent francs, hein !".

-"Mais je ne vous ai pas dit que je voulais le vendre, mon lapin" dit mon père qui avait bien compris que le cafetier essayait de l'arnaquer. Mon père paya les cent francs, ne sachant toujours pas ce qu'il allait faire de son lapin. Il rentra dans la gare, mais c'était toujours le même douanier qui était de service. Il alla alors dans la salle des guichets. La caisse épousait tout à fait la forme de ceux-ci. Il savait que, si les gendarmes et les douaniers étaient généralement intraitables, les cheminots, eux, étaient le plus souvent des résistants. Il poussa donc la caisse à travers le guichet en disant : "Tenez, c'est pour vous tous une fois bien manger !". Il prit son billet et revint sur le quai. Le douanier lui demanda :

-"Et alors, votre lapin, vous l'avez bien vendu ?".

-"Non, il est en train de prendre son ticket pour Bruxelles !" répondit mon père au gabelou qui n'en est pas encore revenu !

Mon père avait des bottes avec une sorte de soufflet. Il y avait glissé un jour deux kilos de beurre. Arrêté à la frontière, il dut descendre du train. On lui confisqua tout ce qu'il avait dans son sac, ainsi que son argent car il en avait plus que la somme autorisée. Le douanier lui dit : "Ah ! petit Belge, on vous a bien eu, hein !". Papa retroussa alors son pantalon, extrayant de ses bottes le beurre ramolli et le jetant sur les pieds du douanier, où il s'écrasa : "Vous voyez que pour rouler un petit Belge, il faut être beaucoup plus malin qu'un grand Français !".

Un jour, nous attendions un tram avec nos deux valises. Tout le monde y est monté, sauf moi, rêveuse, qui restai sur le terre-plein. Mon père sauta alors du tram en marche en criant à ma mère : "Jette les valises et descendez à l'arrêt suivant". Mais il y avait des tas de valises sur les plates-formes ouvertes de ces trams car il y avait plein de gens qui fraudaient. Maman empoigna deux valises; croyant l'aider, un monsieur en jeta d'autres, s'imaginant qu'il y avait une rafle en vue ! Je vois encore ce tram qui tournait et les valises qui tombaient tous les cinq mètres, tandis qu'à l'intérieur, les gens hurlaient: "Ma valise ! Ma valise !". Le tram s'est finalement arrêté et chacun a pu récupérer son bien.

Dans les grandes valises, nous emportons toujours nos imperméables, du linge pour le week-end et un réveille-matin : pièce capitale pour tenir compte des horaires de trains et tirer donc le parti maximum de nos expéditions en France. Un jour, juste avant d'arriver en gare d'Hauchon-

villiers, juste après Albert, on nous prévint qu'il y avait un contrôle. Il ne restait qu'environ deux kilomètres à franchir. Mon père descendit la vitre et balança les valises par la fenêtre, se disant qu'il irait les récupérer plus tard. Le va-et-vient de douaniers et de gendarmes dans la gare le dissuada pourtant d'y aller tout de suite. Il n'y avait rien de très périssable et il faisait très froid : cela pouvait bien attendre huit jours. En arrivant à l'endroit la semaine suivante, mon père vit ses valises entourées d'une corde posée sur des piquets. Sachant qu'il pouvait faire confiance au chef de gare, il lui en demanda la raison : "Ils ont dit qu'il y avait une bombe à retardement !" (le réveille-matin...). Mon père put alors rechercher tranquillement ses valises !

Un jour qu'on avait été chercher des marchandises en France, nous étions fort chargés, Papa ayant à lui seul un pardessus, un sac à dos et deux valises; Maman avait les deux siennes. Il y avait un monde fou dans la micheline à destination d'Albert. Nous y étions entrées mais, même en poussant, mon père ne put y pénétrer. "Tant pis, se dit-il, je vais me percher sur les butoirs en me tenant aux échelles de secours à l'arrière". Sitôt dit, sitôt fait ... jusqu'à ce que les cheminots l'obligent à descendre. Arrivées à Albert, nous nous précipitâmes pour acheter les billets à destination de Bruxelles. En revenant sur le quai, nous vîmes arriver Papa, qui avait couru une douzaine de kilomètres avec tous ses bagages en sautant de traverse en traverse ! Il était tellement abruti par l'effort que, bien qu'averti que la gare était truffée de gendarmes, il s'obstina à vouloir la traverser et qu'arrivé sur le quai, il demanda à Maman : "Tu as vu des gendarmes, toi?" !

En 1942-43, il y avait tellement de neige que nos parents devaient nous porter. Nous étions toujours bien accueillis dans la Somme. Le maire nous recevait assez souvent. A Bapaume, il y avait beaucoup de Rhodiens qui avaient soi-disant accepté de travailler en France, mais qui, en réalité, se cachaient. Ils revenaient parfois le dimanche avec des marchandises. On allait les attendre à la gare du Midi pour prendre leurs sacs car ils repartaient immédiatement pour être à Bapaume le lundi matin. Là, quand on sortait, on ne cessait de rencontrer des visages familiers et on échangeait des informations, particulièrement sur les douaniers, qu'on désignait par des surnoms ("Den dikke" ou "Ca va"), sur les marques qu'ils apposaient sur les colis et sur la couleur des craies qu'ils employaient.

Pour cacher les marchandises dans les wagons, on dévissait le plafond avec une clef spéciale; le moule en était pris avec de la cire. Les toits étant arrondis, on poussait les marchandises dans la partie la moins haute, au-dessus des parois latérales des wagons, et on les reprenait après le passage de la frontière. Pour ne pas laisser de traces, on emportait même parfois de la peinture au cas où on en aurait écaillé en employant la clef !

Après septembre 1943, nous ne nous sommes plus risqués en France, cela devenait trop dangereux. Nous avons fraudé encore à droite et à gauche, mais sur une toute petite échelle. Cela nous permettait tout de même de ramener à manger pour toute la rue car, les hommes étant souvent absents, les femmes chargées d'enfants étaient souvent bien démunies... Il y a des gens qui se sont fort enrichis en fraudant, mais ici, à Rhode, il n'y a pas eu de gros trafiquants. Ceux que nous connaissons l'ont fait souvent parce qu'ils n'avaient pas de travail ou ne gagnaient pas assez pour nourrir leur famille; ils aidaient ceux qui n'avaient pas la possibilité de le faire. Ceux qui se sont enrichis, ce sont ceux qui ont trafiqué avec les Allemands.

### Fraudeurs en Belgique

Edmond BOELPAEP, mon oncle, avait fait en France la connaissance d'un Français d'Arras qui livrait régulièrement du matériel électrique à Bruxelles. L'homme semblait digne de confiance, aussi mon oncle lui demanda-t-il s'il ne pourrait pas lui ramener un jour un cochon. Voyant grand et croyant faire plaisir, son interlocuteur ramena dans son camion dix porcs qui avaient été abattus pour qu'ils ne fassent pas de bruit pendant le trajet ! Voilà mon oncle obligé de parcourir les rues de Saint-Gilles pendant deux nuits, malgré le couvre-feu, pour distribuer ses quartiers de porc !

Juliette DE BRUYCKER était née dans une ferme à Sauvenière, près de Gembloux. Apprenant par sa mère qu'un porc venait d'y être abattu, elle demanda à son mari s'il n'irait pas le chercher. Pas téméraire, celui-ci refusa. Elle décida donc d'y aller elle-même, avec deux valises. Revenant à la gare du Quartier-Léopold, elle remarqua qu'un Allemand la surveillait du coin de l'oeil. Elle ne cessait de se dire : "Celui-là, il va me prendre mon cochon. S'il me demande ce qu'il y a dans mes valises, je le lui dis carrément". Elle prépara de la sorte tout un discours. Arrivée à destination, elle voulut prendre ses valises. "Laissez, Madame" : l'Allemand prit ses valises et descendit avec elle, de moins en moins rassurée.

- "Où allez-vous ?".

- "Je vais prendre le tram pour Rhode".

Il l'accompagna dans le tram devant la conduire place Rouppe où il l'aida à embarquer dans le R, la quittant sur un sonore "Auf Wiedersehen". Sidérée, elle ne trouva rien d'autre à répondre que "Auf Wiedersehen" !

### Chapardage de bois

Un jour que mon père allait couper du bois, il se dirigea vers le parc, gardé en permanence, du notaire BRUNET (un collaborateur notoire). Il entaillait à la scie les arbres qui étaient tout près de tomber, puis il attendait le passage du garde effectuant sa ronde et le suivait discrètement jusqu'au coin de la propriété. De là, il lançait à Maman, restée aux environs de l'arbre : "Pousse", ce qu'elle faisait immédiatement, de sorte que l'arbre tombait (il s'agissait évidemment de troncs relativement minces). Une fois, ne l'ayant pas entaillé suffisamment, il dut revenir après le passage du garde et celui-ci surgit de nouveau avant qu'il ait terminé. Prenant son air le plus dégagé, mon père se dirigea vers lui en sifflotant :



Rhode-St-Genèse Château-ferme 1 hof Ingendaal (du XV<sup>e</sup> siècle, reconstruit vers 1762)

- "Dag, Pompe".

- "Dag, Jean. Tu sais que tu ne peux pas couper du bois ?".

- "Mais je ne suis pas venu pour couper du bois, seulement pour ramasser quelques branches et enlever quelques souches".

- "Tiens, tout à l'heure, quand je suis passé, ces deux arbres étaient debout, et maintenant les voilà par terre...".

- "Quand ton patron saura cela, tu vas te faire ramasser...".

- "C'est vrai, ça; dis, Jean, est-ce que tu saurais vite les débiter ?".

- "Très vite. Je vais chercher ma scie"

d'après une carte postale (vers 1935)

- "Jean, coupe encore plus bas : ce sont sûrement des Bruxellois qui ont fait le coup. Regarde : ils ont coupé beaucoup plus haut que ne le font les Rhodiens". Dans de telles circonstances mon père prenait en effet toujours la précaution de procéder autrement qu'on n'avait coutume de le faire à Rhode.

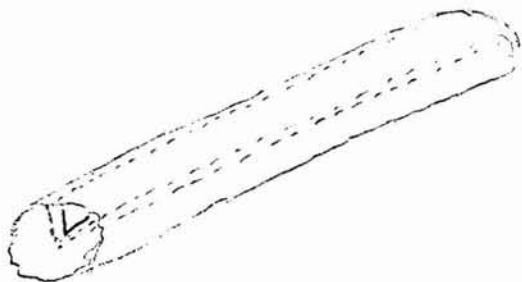
Au Driesbos se trouvait un arbre immense; après qu'il eut été coupé, on m'a dit qu'on savait jouer aux cartes sur sa souche. Avec son copain Janneke, mon père l'abattit, le débita et emporta les billots dans la



La charrette sur chassis de Buick  
d'après une photo de J. SAVELBERGH-MICHIELS

charrette qu'il avait fabriquée à partir du chassis d'une Buick d'avant guerre; il avait voulu soustraire celle-ci à l'occupant en la démontant. A la gare, juste après avoir franchi le passage à niveau, les deux compères entendirent crier "Halt !". C'était le "Führer" (surnom donné au bourgmestre nommé par les Allemands en décembre 1941), accompagné de deux gendarmes :  
- "Où allez-vous avec ce bois ?"  
- "A la maison; la moitié pour mon copain, l'autre pour moi", dit mon père.  
- "Où l'avez-vous coupé ?"  
- "Y a des gens qui ont coupé cet arbre puis qui l'ont laissé là, le trouvant sans doute trop lourd..."

Les agents de l'autorité savaient évidemment que ce n'était pas vrai. Ils dressèrent donc procès-verbal après avoir marqué les billots d'un ... V (!) à chaque extrémité. Rentrés à la maison, les deux copains fendirent les billots en long, juste à côté du V, de manière à conserver les trois quarts de chaque billot. Le lendemain, leurs épouses ramenèrent dans la charrette les derniers quarts, qui portaient la marque, à la gendarmerie. Etonnement des gendarmes :



- "Il manque du bois !"  
- "Mais non, comptez les billots".  
- "C'est juste, le compte y est, mais comment se fait-il qu'hier, deux hommes avaient toutes les peines du monde à pousser leur charrette et qu'aujourd'hui, deux femmes le font aisément ?"  
- "Quelle importance ? Le compte y est, non ?".

Ce bois était destiné au Secours d'Hiver, organisme d'assistance aux déshérités dont le rôle semble avoir fort varié selon les lieux. Le comte de JONGHE d'ARDOYE, récemment décédé, en présidait la section rhodienne, dont les activités se déroulaient au couvent des soeurs de Notre-Dame des Sept Douleurs, au Village. On y faisait de l'excellente soupe, avec même de la viande. Le président en surveillait personnellement la préparation, au point que les Rhodiens le surnommèrent Flupke Soep ! Ce furent, si l'on veut, ses "lettres de noblesse"...

Mon père estimait qu'il ne fallait pas toucher à la forêt de Soignes. Mais beaucoup de Bruxellois n'avaient pas ces scrupules et, comme je l'ai déjà dit, coupaient les arbres assez haut, laissant donc en place un morceau de tronc assez important. Mon père est toujours allé travailler chez Vandenplas à vélo, il n'a jamais pris le tram. Il traversait donc inévitablement la forêt (par la drève de Lorraine). Il était interdit (et ce l'est encore) de s'y trouver avec une scie, une hache ou quelque autre outil servant à couper du bois. Il ne fut jamais inquiété, bien qu'on ait parfois trouvé bizarre qu'un homme de son âge n'ait pas été mobilisé. En fait, il avait été exempté de service militaire, mais faisait partie d'une sorte de corps de protection civile, chargé notamment de déblayer après les bom-



bardements. C'est ainsi qu'il avait dû participer à l'arrestation des Alle-mads habitant Rhode en mai 1940. Beaucoup d'entre eux n'étaient pourtant pas nazis, et avaient même fui le régime !

Si mon père ne fut jamais inquiet en forêt, c'est qu'il prenait la précaution, partant le matin, de convenir avec ma soeur d'un endroit où elle irait, pendant la journée, déposer ses outils, auprès d'un arbre marqué par exemple. Ces outils, il se les était fabriqués lui-même, en veillant à ce qu'ils soient de petites dimensions, ce qui n'était pas gênant puisqu'ils n'étaient de toute façon pas destinés à abattre des arbres entiers. Il se contentait de ramasser les restes des arbres déjà abattus. Lorsqu'il avait enlevé les branchettes, il arrimait la pièce de bois d'une part au porte-bagage de son vélo, de l'autre à une sorte de patin à roulettes qu'il s'était également confectionné. Il ramenait ainsi des pièces d'1,20 à 1,40 mètre. Nous n'avions jamais beaucoup de bois à la maison, car nous partagions avec la famille. Cela avait l'avantage de limiter les risques de condamnation en cas de perquisition, ce qui n'a pas empêché, pourtant, que mon père doive un jour payer une amende pour vol de bois.

Jeanine SAVELBERGH-MICHIELS



Rhodiennes ramenant du bois à brûler sur leurs brouettes (vers 1942)  
Jeanine SAVELBERGH-MICHIELS est la petite fille à gauche  
d'après une photo lui appartenant

## DE TWEEDE WERELDOORLOG TE RODE : BEKNOPT OVERZICHT

Sint-Genesius-Rode is zeker een der schilderachtigste gemeenten van het land, maar ook een der moeilijkste om te besturen (1). Inderdaad de uitgestrektheid is zo groot dat, niettegenstaande de beste wil, het onmogelijk is, wanneer men feesten inricht, iedereen tevreden te stellen. Ik vraag dan ook aan onze geachte bevolking niet te morren indien de prachtige stoet van heden al de straten der gemeente niet kan doorlopen en het dan ook de inrichters van de feesten niet ten kwade te nemen.

Alhoewel het Inrichtingscomité het onmogelijke deed om alles ten goede te brengen, zullen er heel zeker leemten zijn en kan het ook wel gebeuren dat er iemand vergeten is. Dit werd zeker niet met opzet gedaan. Neem het dan ook niet ten kwade en kom het ons beleefd zeggen. Het Comité zal u welwillend aanhoren en steeds trachten voldoening te geven.

Een tweede moeilijkheid hier is de taalkwestie. Een groot aantal helden, die wij heden feesten, zijn enkel franssprekend en het zou dus billijk zijn hen in hun moedertaal te huldigen; doch de gemeente is officieel Vlaams en daarom zou het woord in deze taal moeten gevoerd worden. En, daar het onmogelijk is tezelfder tijd Vlaams en Frans te spreken, werd de taak mij opgelegd mijn toespraak in het Nederlands te houden, terwijl de eerste schepen, Mijnheer Baron Etienne ROLIN, daarna het woord in de Franse taal zal voeren.

Gedurende de grote oorlog 1914-1918, had ik de grote eer deel uit te maken van het brancardierskorps der 6de Legerafdeling. Deze groep bestond uit onderwijzers van het officieel en het vrij onderwijs, uit leraars der athenea en colleges, uit priesters, onderpastoors, paters, enz. Alle filosofische en de meest verschillende politieke gedachten waren er vertegenwoordigd.

Gedurende de vrije stonden, na lang in de ellendige en akelige loopgraven aan de IJzer vertoefd te hebben, waren wij gelukkig samen te zijn en snakten naar wat geestesleven. Gedichten werden voorgedragen, schone volksliederen werden afzonderlijk en soms ook in koor gezongen, de beste sprekers gaven soms een voordracht en, in die gemoedelijke omstandigheden, die onze diepe ellende een weinig deed vergeten, werd meermaals de volgende woordenwisseling gehouden : er moest zeker een oorlog komen, om zo van alle gezindheden bijeen te brengen, om elkander van dichtbij te leren kennen, om elkander te leren waarderen en naar waarde te schatten. Vroeger was er een grote afstand tussen ons, wij vertrouwden elkaar niet, er was zo een soort van haat en nijd, misschien wel van vijandschap onder ons. En nu wij allen in de grootste miserie leven, nu zijn al die lage gevoelens eensklaps verdwenen en bestaat er tussen ons een ware, echte vriendschap. Wij zijn tevreden elkander te hebben leren kennen en, na de oorlog, zullen we zo voortgaan. Er zal geen strijd, geen vijandschap meer bestaan. Wij zullen elkander beminnen en dan zal het leven schoon en aangenaam zijn. En dan zal er nooit geen oorlog meer komen. Dat beloofden wij plechtig en was dat geen heerlijk ideaal ?

Helaas, de oorlog was maar pas gedaan of de grootste verdeeldheid heerste weldra door heel het land. De grote lessen van de oorlog, die de gevoelens ten beste gebracht hadden, waren bijna onmiddellijk vergeten. De verschillende politieke partijen traden woedig tegen elkander op, terwijl Vlamingen en Walen hevig tegen elkander werden opgehitst. Het schone, verheven streven naar het prachtig ideaal van goedheid, verdraagzaamheid en

eerlijkheid, dat in ons hart gedurende de oorlog zo mild opwelde, was weldra spoorloos verdwenen en, zoals het in België ging, zo ging het ook in de andere landen. De Volkenbond, ingericht om de gróte geschillen tussen de verscheidene landen in der minne te schikken, had weldra geen reden van bestaan meer. Iedereen leefde ongerust; men voelde stellig dat het niet ging. Niettegenstaande al de pogingen der grote mogendheden om vrede in Europa te behouden, voelde eenieder dat een toekomstige oorlog nakend was.

Onze soldaten werden opgeroepen en waakten aan het Albert Kanaal. Eensklaps, de 10de mei 1940, zonder verwittiging, zonder een ultimatum gestuurd te hebben, werden onze jongens laf overvallen. Duitse vliegers kwamen in overgroot getal en met een duivelse woede alles overrompelen. Niettegenstaande de heldhaftige weerstand en de leeuwenmoed van het grootste gedeelte onzer dappere strijders, werden onze legers uiteen geslagen en verplicht zich achteruit te trekken. De Duitsers hadden de oorlog zo zeer voorbereid dat hun legers als een bliksem over ons ongelukkig land voortsnelden. Na 18 dagen was alles volbracht !

### Gesneuvelden

Velen onzer dappere soldaten hebben daar hun bloed vergoten met weerstand aan de aanvaller te bieden. Onder die helden betreuren wij menige medeburgers :

1. SPRINGAEL Jules, soldaat bij 1ste Regiment Grenadiers, gesneuveld de 10 mei 1940 (2).
2. SWAELENS Robert, soldaat bij het 18de Linierement, gesneuveld de 10 mei 1940 (2).
3. RENAER Marcel, soldaat bij het 2de Regiment Grenadiers, gesneuveld de 10 mei 1940 (3).
4. FROMENT, adjudant candidaat o/luitnant bij 14de Regiment Artillerie, gesneuveld te Vlijtingen de 11 mei 1940 (4).
5. VANDERDONCK Emile, soldaat bij het 1ste Carabiniers Cyclistes gesneuveld de 20 mei 1940 (5).
6. HANCHAR Charles Georges, flying officer bij de R.A.F., in luchtgevecht neergeschoten te Avesnes-lez-Aubert de 13 juni 1944 (6).



Hulde aan de dappere helden  
(21 juli 1945)

v.l.n.r. Jaak WETS, politiecommissaris JACQUET, 1ste schepen  
Etienne ROLIN, burgemeester Georges STRAETE, gemeenteraadslid  
Homer BOELPAEP en schepen Gustave SWAELENS

ik al de hier tegenwoordige medeburgers één minuut plechtige stilte te willen waarnemen.

Zij hebben hun bloed vergoten voor hun Vaderland. Zij zijn gesneuveld voor ons, omdat wij en ons nageslacht vrij en onafhankelijk zouden kunnen voortleven. Daarom vergeten wij deze dappere helden niet ! Deze morgen werd er een mis tot lafenis hunner ziel aan de Heer opgedragen en daarna werden er bloemen te hunner nagedachtenis op het graf gelegd dergenen die rusten in de schoot der aarde van hun lief geboortedorp. Ter ere dezer grootste en edelste figuren van de oorlog verzoek

### Krijgsgevangenen

Terwijl men menig strijder gewond of ziek naar de krijgshospitelen bracht, werden ganse kolommen soldaten als krijgsgevangenen naar Duitsland gevoerd en opgesloten, de officieren in Oflags, de soldaten in Stalags. Na weinige tijd werden er een groot aantal naar huis gestuurd. Anderen, helaas, moesten gedurende vijf lange jaren in de akelige Duitse kampen vertoeven.

Onder de tien soldaten van Rode die er tot op het laatste dag van de oorlog verbleven, waren er negen franssprekenden en één Vlaming ! Waarom ? Waarde medeburgers, dat laat ik aan uw oordeel over !

Hier de namen der moedige helden, die gedurende vijf lange jaren, die zeker eeuwen moesten schijnen, van hun lieve ouders, echtgenoten en vrienden verwijderd werden, om in verre afgelegen kampen in verlatenheid en ellende te leven :

1. BECART Louis.
2. COULON Ivan.
3. DEWULF Albert.
4. GODFRIAUX Victor.
5. LAVENDY Albert.
6. NEZER Georges.
7. RASSE ARMAND.
8. ROLIN-JACQUEMEYNS Edouard.
9. SIRAUX Léon.
10. DEGELAS Jozef.

Ik noem met opzet DEGELAS de laatste, omdat hij alleen de Vlaming was, die gans de oorlog als krijgsgevangene doorbracht. Zijn duurzame moeder werd meermalen naar de Werbestelle, Namenstraat te Brussel, geroepen nopens haar zoon, die aanstonds zou in vrijheid gesteld worden op voorwaarde dat Moeder tekende haar zoon aan te sluiten bij de Zwarte Brigade. Moeder DEGELAS weigerde telkens verontwaardigd, zeggende dat zij liever haar zoon gevangen zag dan er een verrader van het Vaderland van te maken. Zulke moedige daad strekt tot grote eer van moeder DEGELAS, die hier een der edelste voorbeelden van burgerdeugd gepleegd heeft. In naam der ganse bevolking bied ik haar mijn vurigste gelukwensen aan en verzoek de hier tegenwoordige personen haar te begroeten met een warm en welverdiend handgeklap.

Aan al de krijgsgevangenen wens ik een zeer gelukkige terugkomst en druk de vurige wens uit dat ze weldra, helemaal hersteld, zullen in staat zijn hun gewone bezigheden te kunnen hernemen.

### Politieke gevangenen

In tussentijd werd ons duurbaar land heel streng bezet door de Duitse overheid. Iedereen moest het hoofd bukken; vrijheid bestond niet meer; Belgische kranten werden afgeschaft; enkel Duitsgezinde proza mocht gelezen worden; men durfde niet meer spreken, bijna zelfs niet meer denken. Overall waren helaas **onder ons eigen bevolking**, bespieders, verraders, verklikkers. En zo zijn er duizenden Belgen naar de tragische kampen van Breen-donck, Dachau, Büchenwald en andere weggevoerd omdat ze hier weerstand durfden bieden aan de mannen van de "hoge kultuur". De braafste, deftigste, edelste en zachtste burgers werden weggevoerd, aanzien als de gevaarlijkste terroristen en werden erger behandeld door de grootste spitsboeven. Hun misdaad was hun Vaderland te beminnen en niet vaardig te staan om te knielen voor de verfoeilijke hitleriaanse ideologie. Daarom ondergingen zij in de barbaarse kampen, een onbeschrijflijk regiem van Knuppelsslagen, van laffe



en schijnheilige uitroeiing bij middel van ondragelijke verplichtingen tot de allerzwaarste dwangarbeid bij middel van ondervoeding en verspreiding van ziekten, welke diegenen naar het graf moest voeren die men de moed niet had in blok te vermoorden. Honderd duizenden slachtoffers zijn in die akelige kampen gestorven, gevolg aan de mishandelingen en de folteringen, bij gebrek aan voedsel en andere noodwendigheden. Wij staan verstomd bij het horen en het lezen der schrikkelijke gruweldaden gepleegd in de Duitse kampen en vragen ons af hoe het mogelijk is dat sommige gevangenen het hebben kunnen volhouden. Wij waren dan ook zeer verheugd wanneer we onze gevangenen zagen terugkomen en wensen hen nu van harte geluk, met de vurige hoop dat ze weldra hun vroegere sterke gezondheid helemaal zullen terugvinden.

Helaas, een der schoonste en edelste figuren onder hen, heeft het niet kunnen volhouden. Zijn lichaam was te zwak om de folteringen en de zware opgelegde dwangarbeid te doorstaan; zijn fijne geest heeft te veel moeten lijden onder de beledingen die hem steeds werden aangedaan. De 29 augustus 1942 overleed in het kamp van Dachau, de Eerwaarde Heer Maurice DE BACKER, pastoor van O.L.V. der Middenhut.

Laat mij toe, geachte medeburgers, nog een minuut stilte te vragen ter ere van de duurzame afgestorvene. Kwamen gelukkig van deze kampen terug :



1. KESTEMONT Louis.
2. BEELEN Pierre.
3. PIRET Jules.
4. Mejuffer VAN RIEL Marie
5. Mevrouw JEANTY.
6. Mejuffer HACK Marie Lucie.
7. VAVIDIN Georges.
8. JACQUEMEYN André.
9. Mme JACOBS (naam geschrapt).
10. LIEBERT Lucien.

#### Weerstand

Bij de welverdiende hulde die wij heden brengen aan onze duurzame

Het terugkeren van de gevangenen  
naar een foto van Jeanine SAVELBERGH-MICHIELS

gesneuvelde, aan onze moedige krijgsgevangenen en aan onze ongelukkige politieke gevangenen, voegen wij nog de dappere mannen van de weerstand-organisaties die met gevaar van hun leven niet geaarzeld hebben de vijand in het geheim en overal te bekampen waar het mogelijk was. Zij hebben veel bijgedragen om onze vrijheid terug te winnen. Aan hen ook onze vurigste dank.



Het Duits gezin waarvoor J.B. SWAELENS werkte  
naar een foto van J.B. SWAELENS (2de rechts)

#### Opgeëisten

En terwijl Belgische verraders in de Duitse legers medevochten en onze werklieden hier verklikten en opjoegen om naar Duitsland te gaan arbeiden, waren hier een groot aantal moedige jongens, echte Vaderlanders, ijzersterk van karakter, die stellig weigerden voor den vijand te gaan werken. Zij verstopten zich, leden honger en gevaar, hun moeders sliepen niet van angst; maar zij dienden hun Vaderland; zij hielpen de overwinning be-

halen en wij zijn fier op zulke mannen.

### Comité Krijgsgevangenen

En terwijl zij, dappere krijgsgevangenen en moedige gedepor-teerden, heel ver van ons in ballingschap vertoefden en het zware juk der Duitse dwingelandij moest ondergaan, terwijl zeker uw gedachten aanhoudend naar Rode zweefden, waar ouders, echtgenoten, verloofden, vrienden en kennissen met ongeduld, gepaard met vrees, naar uw terugkomst snakten, verdroegen wij hier ook met moed en geduld het onzeker leven ons door onze beulen opgelegd. Maar gij dappere helden, gij laagts ons zeer nauw aan 't harte. Nooit hebben wij u vergeten, steeds spraken wij over uw bitter leven en drukten gedurig de wens uit u gezond te mogen weerzien. Daarbij hebben wij al gedaan wat in onze macht was om uw droevig lot een weinig te lenigen. Het Comité van "Het Pakje voor den soldaat" dat reeds in 1939 hier honderden pakjes aan de gemobiliseerden uitdeelde, is blijven voortleven en, bij-gestaan door de lokale afdeling van het Rode Kruis, werd alles te pand ge-steld om uw ballingschap zoveel mogelijk te verzachten. Mijn warmste en vurigste dank aan allen die hun werk en steun hebben bijgebracht in dit edel werk van opoffering en vaderlandsliefde.

Na gedurende vijf lange jaren de zware dwingelandij van een onmeedogende bezetter ondergaan te hebben, is eindelijk de heerlijke zon der vrijheid terug opgerezen. Wanneer men de vrijheid heeft verloren, beseft men pas haar waarde, zegt het spreekwoord. Laat mij dan toe, zeer geachte medeburgers, beroep te doen op u allen, opdat men niet zou herbeginnen met haat en twist te zaaien, zoals ik het in het begin mijner rede aanhaalde, nopens de handelwijze na de vorige oorlog. Laat ons elkander beminnen en eerbiedigen, laat ons onze filosofische en politieke gedachten uiten op eerbiedige wijze, zonder haat en twist noch vijandschap te zaaien; laat ons bijzonder eerlijk en verdraagzaam zijn. Voor mij bestaan er in België maar twee groepen mensen : de grote, overgrote menigte van burgers die het Vaderland trouw gebleven zijn en de enkele verdoolden die als echte verraders naar de vijand zijn overgegaan. Deze laatsten zijn niet meer waardig de fiere naam van Belg te dragen. Voor de anderen maken wij geen onderscheid tussen burgers van verschillende mening, noch tussen Walen en Vlamingen. Met Antoine CLESSE zingen wij : "Flamands et Wallons ne sont que des prénoms, Belge est notre nom de famille". En nu smee ik u, waarde medeburgers, al uw krachten in te spannen om samen al te doen wat in onze macht is omdat er nooit geen oorlog meer zou komen en omdat ons lief landeken terug een der schoonste, der rijkste en der vrijste landen van de wereld zou worden.

LEVE BELGIE ! LEVE DE VRIJHEID !! LEVE DE ONAFHANKELIJKHEID !!!

**Georges STRAETE**

## Documents exposés

### Conditions de vie en 1914-1918

- C'était la "belle époque" avant... La famille BOELPAEP entre 1910 et 1914: rien de tel qu'une bonne gueuze (il y en a même une pour le chien!).
- Affiche reproduisant l'appel du cardinal MERCIER à l'aide étrangère en faveur de la population belge.
- Photo de la section rhodienne du Comité National de Secours et d'Alimentation créé en 1915 pour répartir l'aide fournie par la Commission for Relief in Belgium, fondée aux Etats-Unis (neutres jusqu'en 1917). On reconnaît au centre le bourgmestre J.B. VAN ROSSUM, à sa droite le directeur de l'école communale Gustaaf DE COSTER (père de notre ancien bourgmestre) et à l'extrême droite Jean-Baptiste CLERENS (grand-père de notre ancien bourgmestre).
- Annonce de la vente et de la distribution de 300 sacs (25 kg. chacun) de pommes de terre à la gare (26/03/1915) par le Comité de Secours.
- Vente de matériel, de froment et de sucre (21/08/1915).
- Photos des élèves de l'école communale et de l'école des soeurs remerciant les Etats-Unis de leur aide (1915).
- Critique des profiteurs de guerre par le Comité de Secours (10/07/1916).
- Gare de Rhode en 1914.
- L'horaire des trains (01/05/1916) : le "grand chemin de fer" a été quasiment monopolisé par l'occupant pour ses besoins stratégiques.
- L'horaire des trams vicinaux (début de 1914 et 1916) : la S.N.C.V. a tenté de compenser la carence du "grand chemin de fer".
- Le vicinal à l'Espinette Centrale vers 1914.
- La maison communale de Boitsfort: pendant toute la guerre, les Rhodiens en âge de faire leur service militaire (17 à 35 ans) durent y pointer chaque mois.
- Guides touristiques édités pendant la guerre pour aider les Bruxellois à occuper leurs loisirs.
- Excursion de la famille DE GREEF à Hal (26/05/1918).
- Photo prise au coin de la rue de la Station et de la Zeven Gatenstraat (08/09/1918).
- Photo prise devant le n° 56 rue de la Station (01/10/1918).
- Type de carte postale utilisée en 1914.
- Un facteur rhodien en 1914: le seul lien entre les soldats au front et leur famille.

### Militaires rhodiens en 1914-1918

- Le signal de la mobilisation générale fut donné par les cloches de l'église Saint-Genèse le 31 juillet 1914.
- Un lancier rhodien: Oscar BOELPAEP. Née après sa mobilisation, sa fille mourut à un an et demi; il ne l'a jamais connue...
- Liste de l'équipement de Jean JACOBS.
- Cartouchière ayant appartenu à Alfons LOVENWEENT.
- Documents reconnaissant les états de service de Jean JACOBS.
- Photos prises sur le front par Henri JOACHIM en différents endroits du front. Il apparaît parmi les servants d'un mortier Delatte.
- Cartes postales écrites du front de l'Yser par Pierre SWAELENS.
- Groupe de prisonniers de guerre (dont Jean JACOBS) au camp de Borbeck.
- Photos du camp de Holzminden (sur la Weser, à environ 50 km. au sud de Hanovre) où fut interné J.B. VANDEN BROUCK (1900-1953). Ce camp fut construit par des prisonniers de guerre belges à la fin de 1914. Au début de 1916, il fut réservé aux condamnés civils des territoires occupés. Il y avait une soixantaine de baraquements prévus chacun pour 40 personnes, mais le placement de lits superposés permit d'en doubler la capacité. Les condamnés à une

peine légère travaillaient à l'extérieur; les autres furent soumis à un régime alimentaire épouvantable en 1918. Ce camp devint ensuite un site d'entraînement de la Wehrmacht et, depuis 1950, un dépôt de matériel de l'O.T.A.N.

-Monument aux morts à son emplacement primitif.

-Liste des victimes à mentionner sur le monument, établie par le secrétaire communal: 20 Rhodiens perdirent la vie sur les champs de bataille.

### Opérations militaires en 1939-1940

-La ferme du Hameau hébergea le 3 septembre 1939 (jour de la déclaration de guerre franco-anglaise à l'Allemagne nazie) 70 chevaux tirant des canons de 75 mm. portant encore la mention "Campagne 1914-1918 Veldtocht"!

-4 nids de mitrailleuses furent installés le 10 septembre 1939 dans les prairies s'étendant entre les fermes d'Oprode (aujourd'hui démolie) et Sainte-Anne (chaussée de la Grande Espinette).

-Installation de troupes anglaises dans le verger de la ferme du Hameau les 14 et 15 mai 1940.

-Les tentatives anglaises de faire sauter le pont de De Hoek les 16 et 17 mai n'aboutirent qu'à la destruction d'une arche, mais aussi d'une conduite d'eau.

-Les difficultés d'approvisionnement en eau amenèrent dès lors à réutiliser d'anciennes pompes (ici: Tenbroek et Lansrode) qui ne fournissaient qu'une eau polluée.

-Le hameau de la Grande Espinette fut touché le 16 mai 1940 par une bombe de forte puissance, destinée aux munitions entassées dans la forêt. Vitres et toitures volèrent en éclats.

-Type de masque dont s'équipèrent certaines familles de peur de l'usage des gaz de combat, comme lors de la première guerre mondiale. En cas de matérialisation de cette menace, ces masques devaient être vendus à la population 50 francs/pièce à la papeterie.

### Militaires rhodiens en 1939-1945

-Photo d'André DUSON, mobilisé en 1939.

-Photo de Julien MOONENS, mobilisé en 1939.

-Fontes de moto de Jean MICHIELS enrôlé dans un corps de protection civile.

-Raymond VAN NEROM et René DEWITT dans le Belgian Army Air Police Service, compagnie D détachée auprès de la 9e U.S.A.F. (armée de l'air américaine).

-Ajoutée sur le monument de 1914-1918, la liste des morts de 1940-1945 mêle tués au combat et morts en camps de prisonniers ou de concentration.

### Difficultés matérielles en 1940-1945

-Au coeur du Village, le moulin ALGOET reprit du service pour transformer en farine le grain obtenu en fraude.

-Tamis pour passer soi-même la farine de blé complet.

-La famille habitant rue des Hêtres (maison de droite, maintenant démolie) étant fort pauvre, la mère faisait souvent de la soupe aux orties pour nourrir ses nombreux enfants. Un de ses fils, qui n'aimait pas ça, inscrivit en grandes lettres sur la façade: "Ici, on mange de la soupe aux orties", ... ce qui lui valut une solide râclée!

-Machine à torrifier soi-même le café.

-Collets de braconnier, utilisés pendant la guerre par "Vaploerke", ainsi surnommé parce que ce plafonneur s'excusait de ses absences auprès de son patron en prétextant qu'il allait pleuvoir ("va plour")!

-Pour éviter l'accaparement des marchandises, chaque famille recevait un certain nombre de timbres de ravitaillement en fonction de sa composition et de l'âge de ses membres.



- Timbres de ravitaillement en ... amour! L'humour a toujours été une arme efficace contre l'oppression.
- Billets de banque utilisés pendant la guerre ou juste après la libération. L'inflation due à la pénurie et aux exigences de l'occupant rendait hors de prix pour beaucoup les marchandises, même de première nécessité.
- Au coin du chemin du Verger et de la rue Tête d'Epine, des Rhodiennes ramènent des brouettes chargées de bois de chauffage. Alors que les hommes abattaient les arbres, les femmes enlevaient les souches: travail plus dur, mais moins dangereux.
- Au même endroit, des femmes ramènent du bois sur une charrette construite par le carrossier Jean MICHIELS ("Jean Camion") sur le chassis d'une Buick qu'il avait démontée pour ne pas la livrer à l'occupant.
- Coi ns à bois pour l'abattage des arbres.
- Le couvent des soeurs fut le lieu de distribution de l'aide accordée aux nécessiteux par le Secours d'Hiver. Le président de la section locale de cet organisme était le comte Philippe de JONGHE d'ARDOYE, récemment décédé. On l'appelait familièrement Flupke Soep!
- Corde de papier tressé.
- Dynamo manuelle ("dzing-dzing") aidant à se déplacer dans l'obscurité imposée pour empêcher les avions alliés de se repérer la nuit.
- Abris: les Linkebeekoïs disposaient du pont de chemin de fer, protégé par son énorme talus, pour s'abriter en cas d'alerte aérienne. On y devine d'ailleurs encore la mention "Schuilplaats". Les Rhodiens, par contre, se creusèrent généralement un abri dans leur jardin dès 1940.

### Présence allemande, collaboration et résistance

- Laisser-passer nocturne: l'occupant ayant imposé le couvre-feu, il fallait disposer d'un tel document pour circuler la nuit.
- En vertu du "droit" du plus fort, l'occupant réquisitionna des biens appartenant à des Belges. Exemple: la propriété de Robert THYS, avenue des Erables, qui servit d'hôpital pour militaires allemands convalescents.
- Divers responsables et unités militaires allemands réquisitionnèrent des bâtiments souvent proches les uns des autres, dans les quartiers longés par la chaussée de Waterloo.
- Les cloches de l'église Saint-Genèse datant du milieu du XIXe siècle furent enlevées par décision de l'occupant, prise en 1941 et exécutée en 1943. On put en sauver une.
- A côté des réquisitions matérielles, l'occupant exigea aussi de la main-d'oeuvre pour remplacer ses hommes, mobilisés dans l'armée. Il tenta d'attirer des volontaires par la perspective d'un travail stable et mieux payé, ainsi que par un logement et une alimentation meilleurs. Ses besoins croissants et le manque de volontaires l'amena à imposer en 1942 le travail en Allemagne à tout homme de 18 à 50 ans qui serait appelé. Cette obligation suscita la résistance de nombreux travailleurs. Dossier de René VANDEN PLAS, assujetti au travail obligatoire.
- Laisser-passer et titre de congé accordé à un Rhodien travailleur obligatoire, pour assister sa mère malade.
- Cartes de réfractaire et de déporté de Jean-Baptiste SWAELENS.
- Photo de la famille allemande qui utilisa J.B. SWAELENS à Chemnitz. Elle fit exécuter sa photo pour qu'il puisse l'envoyer à sa fiancée. Tous les déportés du travail n'eurent pas la chance de tomber sur des "hôtes" aussi compréhensifs...
- La Reinisch-Westphälische Elektrizitätswerke construisit la ligne à haute tension de Charleroi à Bruxelles qui domine toujours le paysage rhodien.
- Lettre anonyme adressée par le "Tribunal Corporatiste" à Homer BOELPAEP, conseiller communal, pour le menacer de mort si les collaborateurs des nazis étaient inquiétés après la libération, qui surviendra deux jours plus tard.

- Des Rhodiens collaborèrent avec l'occupant, par conviction politique, par intérêt économique ou par peur. Retenons deux exemples célèbres:  
propriétaire du château-ferme d'Ingendael, le notaire BRUNET devint échevin du Grand-Bruxelles sous l'occupation. A la libération, son domaine fut entièrement pillé et resta à l'abandon jusqu'en 1960;  
installé au château WITTOUCK (drève de Lorraine), Léon DEGRELLE, chef du groupe collaborateur Rex, venait fréquemment suivre la messe à l'église Notre-Dame Cause de notre Joie (Espinette Centrale). Il fut à l'origine de l'arrestation du curé Maurice DE BACKER, chez qui furent trouvés des tracts hostiles aux occupants. Celui-ci mourut au camp de concentration de Dachau en 1942.
- Le tilleul creux d'Holleken est réputé avoir servi de cachette occasionnelle à des résistants de la région.

### Les opérations militaires en 1944

- Carte des zones de débarquement et de l'avance alliée à partir de juin 1944. Beaucoup de personnes suivirent passionnément les opérations militaires pour se réjouir d'avance de la libération des territoires occupés.
- Résultat de l'attaque de trois avions alliés contre un train militaire allemand égaré en gare de Rhode, le 1er septembre 1944. Les explosions brisèrent les vitres dans tout le quartier.
- Les derniers Allemands quittant Rhode avec des moyens de fortune (coin des avenues de la Forêt de Soignes et du Nouveau Rhode).
- Vaisselle abandonnée dans une maison de l'avenue Jonet par les Allemands en fuite en septembre 1944.
- L'itinéraire suivi par les Alliés le 3 septembre 1944: rues du Village et de la Station, gare, avenue de la Forêt de Soignes.

### Après la libération

- La fraternisation avec les vainqueurs: Gaby et Jeanine MICHIELS sur la moto d'un soldat québécois.
- Papiers militaires du Québécois Joseph Napoléon BLANCHET, logé quelques mois dans une maison de l'avenue de la Forêt de Soignes, avant d'épouser une habitante de Lasne (juin 1945) où il habite toujours.
- L'ingéniosité dut souvent suppléer à la pénurie persistante: camionnette de crème glacée construite par Jean MICHIELS sur le châssis d'une jeep.
- Photo de la communion solennelle de Gaby MICHIELS, le 6 mai 1945; sur le mur, le fameux symbole V.
- La vie reprend: fête annuelle de la fanfare en février 1945: Jean MICHIELS déguisé en Indien grâce aux plumes de ses poules!
- Photos du retour des prisonniers: à chaque fois, la foule attendait avec des fleurs.; ce fut le cas pour Lucien LIEBERT, Jean MOSSELMANS et Pierre BEELEN (interné de 1942 à 1945 pour avoir tenté de créer à Rhode un réseau de résistance).
- Affiche annonçant les fêtes de la victoire, les 21 et 22 juillet 1945.
- Dépôt de fleurs sur les tombes de victimes de la guerre: on reconnaît le commissaire JACQUET, le premier échevin Etienne ROLIN, le bourgmestre Georges STRAETE, le conseiller Homer BOELPAEP et l'échevin Gustave SWAELENS.
- Photos du cortège de la victoire.
- Brouillon du discours du bourgmestre Georges STRAETE, le 21 juillet 1945.
- Appel du bourgmestre STRAETE à la population pour qu'elle respecte la légalité et évite les vengeances malgré l'émotion causée par les récits des prisonniers libérés sur les atrocités dont eux et leurs camarades avaient souffert.

## Tentoongestelde documenten

### Materiële moeilijkheden in 1940-1945

- In de "goede oude tijd" voor de oorlog. De familie BOELPAEP tussen 1910 en 1914: niets beter dan een goede geuze. Er was er zelfs een voor de hond!
- Plakbrief waarop kardinaal MERCIER beroep doet op de buitenlandse hulp jegens de belgische bevolking.
- Rodense afdeling van het Nationaal Hulp- en Voedingscomité (1915) dat belast werd met het uitdelen aan de bevolking van de hulp geleverd door het Commission for Relief in Belgium gecreëerd in de V.S. (neutraal tot in 1917) In het midden zit burgemeester J.B. VAN ROSSUM, aan zijn rechterzijde de directeur van de gemeenteschool Gustaaf DE COSTER (vader van onze vroegere burgemeester) en uiterst rechts J.B. CLERENS (grootvader van onze vroegere burgemeester).
- Verkoop en uitdelen van 300 zakken aardappelen (25 kg.) aan het station door het Hulpcomité (26/03/1915).
- Verkoop van materiaal, tarwe en suiker (21/08/1915).
- Foto's van de leerlingen van de gemeente- en de zustersschool die de V.S. bedanken voor de hulp die zij ontvingen (1915).
- Kritiek vanwege het Hulp- en Voedingscomité over de O.W.-ers (10/07/1916).
- Het station Rode in 1914.
- Uurregeling van de spoorweg (01/05/1916): de spoorweg werd bijna helemaal gemonopoliseerd door de bezetter voor zijn strategische doeleinden.
- Uurregeling van de buurtspoorwegen (begin 1914 en 1916): de N.M.V.B. poogde de grote steden met mekaar te verbinden.
- De buurttram aan de Middenhut rond 1914.
- Het gemeentehuis van Bosvoorde: de mannen die de dienstplichtleeftijd hadden bereikt (17 tot 35 jaar) moesten er een maal per maand stempelen. Toeristische gidsen uitgegeven onder de oorlog om de Brusselaars te helpen hun vrije tijd te besteden.
- Uitstap der familie DE GREEF naar Halle (26/05/1918).
- Foto genomen op de hoek van de Stationsstraat en de Zeven Gatenstraat (08/09/1918).
- Foto genomen voor het huis nr. 56 van de Stationsstraat (01/10/1918).
- Model van postkaart in gebruik in 1914.
- Een Rodense brievenbesteller in 1914: de enige band tussen de soldaten aan 't front en hun familie.

### Rodense militairen in 1914-1918

- Het teken om de algemene mobilisatie aan te kondigen werd gegeven door de klokken van de Sint-Genesiuskerk (31/07/1914).
- Een Rodense lansier: Oscar BOELPAEP. Zijn dochtertje werd geboren na de mobilisatie en stierf anderhalf jaar later. Hij heeft ze dus nooit gekend...
  - Lijst van de uitrusting van Jean JACOBS.
  - Patroontas die toebehoord heeft aan Alfons LOVENWEENT.
  - Documenten die de verdiensten van Jean JACOBS erkennen.
  - Foto's die Henri JOACHIM toebehoorden. Zij werden genomen op verschillende plaatsen van het front. JOACHIM bevindt zich onder de bedieningsmannschappen van een Delatte mortier.
  - Reeks prentkaarten geschreven van het IJzerfront door Pierre SWAELENS.
  - Groep krijgsgevangenen te Borbeck (waaronder Jean JACOBS).
  - Foto's van het kamp te Holzminden (aan de Weser, op min of meer 50 km. ten zuiden van Hannover) waar J.B. VANDEN BROUCK opgesloten was. Dit kamp werd opgebouwd door Belgische krijgsgevangenen op het einde van 1914. Begin 1916 werden er de burgerlijke veroordeelden der bezette gebieden opgesloten. Er waren er een zestigtal barakken, elk voorzien voor veertig personen; maar

boven elkaar geplaatste bedden zorgden voor de verdubbeling van de bevolking. Zij die tot een lichte straf veroordeeld werden mochten buiten het kamp gaan werken; de anderen werden in 1918 aan een verschrikkelijke diët onderworpen. Later werd het door de Wehrmacht gebruikt als oefeningskamp en sinds 1950 als opslagplaats van de N.A.T.O.

-Het dodenmonument op zijn oorspronkelijke plaats.

-Lijst der slachtoffers wiens naam op het monument vermeld moest worden. Zij werd opgemaakt door de gemeentesecretaris; 20 Rodenaren verloren het leven.

### Krijgsverrichtingen in 1939-1940

-Op 3 september 1939, dag waarop de Fransen en de Engelsen de oorlog verklaarden aan nazi Duitsland, vonden 70 paarden een onderdak in het Smoutmolenhof. Deze paarden moesten kanonnen van 70 mm. trekken waarop nog vermeld was "Campagne 1914-1918 Veldtocht"!

-4 machinegeweren werden opgesteld in de weiden tussen de Oprodehoeve (heden gesloopt) en de Sint-Annahoeve (Grote Hutsesteenweg).

-Vestiging van de Engelse troepen in de boomgaard van het Smoutmolenhof (14 en 15 mei 1940).

-De Engelse pogingen om de spoorbrug van De Hoek op te blazen (16 en 17 mei) draaiden uit op de vernieling van één boog en ook van een waterleiding...

-De moeilijkheden in watervoorziening hadden als noodzakelijk gevolg dat de vroeger openbare fontein opnieuw in werking moest gesteld worden (hier, te Tenbroek en te Lansrode). Zij leverden water van slechte kwaliteit.

-Op 16 mei werd de Grote Hut getroffen door een zware bom bestemd voor de munitie opgestapeld in het bos. Daken en ruiten sloegen er aan geloven.

-Zekere families hadden zich een gasmasker aangeschaft, uit vrees dat er opnieuw gebruik zou gemaakt zijn van stikgas. In geval deze bedreiging werkelijkheid werd, moest dit model van masker verkocht worden in de papierfabriek tegen fr. 50 stuk.

### Rodense soldaten in 1939-1945

-Foto van André DUSON, opgeroepen in 1939.

-Foto van Julien MOONENS, opgeroepen in 1939.

-Zadeltas van de motorwiel van Jean MICHIELS, lid van de Burgerlijke Wacht.

-Raymond VAN NEROM en René DEWITT in de Belgian Army Air Police Service, Compagnie D gedetacheerd bij het 9e U.S.A.F. (Amerikaanse Luchtmacht).

-Lijst der gesneuvelden of overledenen in krijgsgevangenen- of concentratiekampen in 1940-1945.

### Materiële moeilijkheden in 1940-1945

-In de dorpskern nam de molen ALGOET terug dienst om het graan van de zwarte markt te malen.

-Zeef om tarwebloem te builen.

-Het gezin wonende in de Beukenstraat (rechter zijde) was zeer arm. De moeder maakte dikwijls netelensoep klaar om haar kroost te voeden. Een van haar zonen die dit niet lustte, schreef in grote letters op de gevel: "Hier eet men netelensoep" ... hetgeen hem een fameuze aframmeling bezorgde!

-Toestel om zelf koffie te branden.

-Stroperstrikken gebruikt door "Vaploerke", een stukadoor die "va plour" (het zal regenen) zeide aan zijn baas wanneer hij zijn werk in de steek liet om te gaan stropen!

-Om te beletten dat de meest begunstigden de noodzakelijkste goederen zouden opkopen, kreeg elke familie een aantal ravitailleringsegels in verband met haar samenstelling en de leeftijd van haar leden.

-Liefde's ... ravitailleringsegels! Humor is steeds een doeltreffend wapen geweest tegen verdrukking.



-Bankbiljetten in omloop gedurende de oorlog en juist na de bevrijding. De inflatie veroorzaakt door de schaarste en door een veeleisende bezetter zorgde ervoor dat de noodzakelijkste goederen voor velen niet te betalen waren.

-Hoek Boomgaardweg en Doornhoofdstraat: Rodense vrouwen brengen kruiwagens brandhout naar huis.

-Op dezelfde plaats: vrouwen brengen brandhout naar huis op een kar gebouwd door rijtuigmaker Jean MICHIELS ("Jean Camion") op het chassis van een Buick die hij uit elkaar genomen had om hem niet te moeten uitleveren aan de bezetter.

-Wig om hout te klieven.

-In het zustersklooster werd de hulp verleend door Winterhulp aan de behoeftigen uitgedeeld. De voorzitter van de plaatselijke afdeling van dit organisme was de onlangs overleden graaf Philippe de JONGHE d'ARDOYE. In de wandeling werd hij Flupke Soep genoemd!

-Touw van gevlocht papier.

-Handdynamo ("dzing-dzing") om zich in het donker te verplaatsen. Openbare verlichting was toen afgeschaft om te beletten dat de geallieerde vliegtuigen de plaats waarboven ze vlogen niet zouden kunnen verkennen.

-De Linkebekenaren beschikten o.m. over de spoorwegbrug, beschermd door haar reusachtig talud om zich te beschutten in geval van luchtaanval. De Rodenaren, daarentegen, groeven in 't algemeen hun eigen schuilplaats in hun hof

### Duitse aanwezigheid, collaboratie en weerstand

-Nachtelijk toegangsbewijs: de bezetter had de avondklok opgelegd en men moest over een dusdanig bewijs beschikken als men nachtelijke reizen aflegde -Krachtens de "wet" van de sterkste eiste de bezetter goederen op die aan Belgen toebehoorden, bv. het goed van Robert THYS, Ahornlaan dat dienst deed als hospitaal voor Duitse militairen die aan de beterhand waren.

-Verschillende Duitse prominenten en militaire eenheden eisten gebouwen op in de wijken gelegen langs de Waterloo-sesteenweg.

-Naast de stoffelijke opeisingen hadden de Duitsers ook een oog op de werkrachten van de bezette landen om zijn eigen, in het leger ingedompelde arbeiders, te vervangen. Aanvankelijk trachtten zij vrijwilligers aan te werven met het vooruitzicht op stabielere en beter betaald werk alsook huisvesting en betere proviandering. Maar de stijgende nood aan arbeidskrachten en het gebrek aan vrijwilligers, spoorden de Duitsers er op aan, in 1942, de verplichte arbeid in Duitsland op te leggen voor alle mannen tussen 18 en 50 jaar oud. Deze beslissing verwekte heel wat weerstand bij de betrokkene arbeiders. Dossier van René VANDEN PLAS, verplichte arbeider.

-Toegangsbewijs en verlofbrief aan een Rodenaar verleend om zijn zieke moeder bij te staan.

-Kaarten van werkweigeraar en weggevoerde toebehorend aan J.B. SWAELENS.

-Foto van de Duitse familie waarbij J.B. SWAELENS werkzaam was te Chemnitz. Zij liet een foto van hem maken opdat hij ze naar zijn verloofde kan sturen. Alle weggevoerden hadden niet het geluk op zulke bevattelijke mensen te vallen.

-De Rheinisch-Westphälische Elektrizitätswerke legde de hoogspanningslijn Charleroi-Brussel aan. Deze lijn overheerst nog steeds het Rodense landschap

-Naamloze brief verzonden door het Veemgerecht aan de gemeenteraadslid Homer BOELPAEP om hem met de dood te bedreigen indien de nazigezinden na de bevrijding moesten vervolgd worden. De bevrijding zou twee dagen later komen.

-Zekere Rodenaren werkten mede met de bezetters, uit politieke overtuiging, uit winstbejag of uit vrees. Bij ons waren de twee beroemste voorbeelden:

notaris BRUNET, eigenaar van de kasteelhoeve Ingendaal. Hij werd schepen Groot Brussel onder de bezetting. Na de bevrijding werd het domein helemaal

geplunderd en bleef onbewoond tot in 1960;

Léon DEGRELLE, leider van Rex, was bevestigd in het kasteel WITTOUCK op de Lorreinendreef. Hij kwam dikwijls de mis bijwonen in de kerk van de Middenhut. Door zijn schuld werd pastoor Maurice DE BACKER (bij wie tal van sluikbladen gevonden werden) gearresteerd. Deze stierf in 1942, in het concentratiekamp van Dachau.

-De holle linde van 't Holleken zou het schuilhoekje geweest zijn van meerdere weerstanders van de streek.

### De krijgsverrichtingen in 1944

-Kaart der landingszone met de vooruitgang der geallieerde troepen vanaf juni 1944. Vele mensen volgden hartstochtelijk de krijgsverrichtingen om zich op voorhand te verheugen van de nakende bevrijding der bezette gebieden

-Uitslag van de aanval van drie geallieerde vliegtuigen tegen een Duitse militaire trein op een dwaalspoor gebracht te Rode op 1 september 1944. De ruiten in de hele wijk moesten er aan geloven.

-De laatste Duitsers verlaten Rode met kar en paard (hoek Zoniënwood- en Nieuw Rodelaan).

-Vaatwerk door de Duitsers nagelaten in een huis van de Jonetlaan.

-Weg gevolgd door de bevrijders op 3 september 1944: Dorp- en Stationsstraat station, Zoniënwoodlaan.

### Na de bevrijding

-De verbroedering met de overwinnaars: Gaby en Jeanine MICHIELS op de motorfiets van een Quebecaanse soldaat.

-Militaire documenten van de Quebecaanse soldaat Joseph Napoléon BLANCHET. Gedurende een paar maanden vond hij een onderdak in een huis van de Zoniënwoodlaan. In juni 1945 huwde hij met een meisje van Lasne waar hij nog woont

-De vindingsrijkheid moest dikwijls de bestendige schaarste aanvullen: ijsroomwagen gebouwd door Jean MICHIELS op de chassis van een jeep.

-Foto van de plechtige communie van Gaby MICHIELS op 6 mei 1945; op de muur is het teken V wel te zien.

-Rode herleeft: jaarlijkse feest van de fanfare in februari 1945; Jean MICHIELS heeft zich verkleed als Indiaan met de pennen van zijn kippen!

-Telkens de terugkomst van een gevangene aangekondigd werd, werd hij door de bevolking in de bloemen gezet, wat nml. gebeurde met Lucien LIEBERT, Jean MOSSELMANS en Pierre BEELEN (opgesloten omdat hij gepoogd had een plaatselijke afdeling van een weerstandnet in te richten).

-Plakbrief die de overwinningsfeestelijkheden van 21 en 22 juli 1945 aankondigen.

-Bloemenhulde op de graven der overledenen.

-Foto's van de overwinningstoet.

-Klad van de redevoering gehouden door burgemeester STRAETE op 21 juli 1945.

-Oproep van burgemeester STRAETE aan de bevolking opdat zij de wettelijkheid zou eerbiedigen en geen wraak zou nemen in spijt van de ontroering veroorzaakt door de verschrikkelijke verhalen van de ontslaan gevangenen.

### Remerciements - Dankbetuigingen

Charles CARPENTIER, Ernest CLAES, Luc COLLIN, Henry de PINCHART de LIROUX, Henri DE SMEDT ( ), Christian DUPONT, Jacques DUQUESNE ( ), Hélène FALK, dhr GRASSIN, Michel & Philippe MAZIER, Jean MEERT, Francis PAY, mad. W. PIERRE, Jeanine SVELBERGH-MICHIELS, Jean-Baptiste SWAELENS, René VANDEN PLAS, Raymond VAN NEROM.